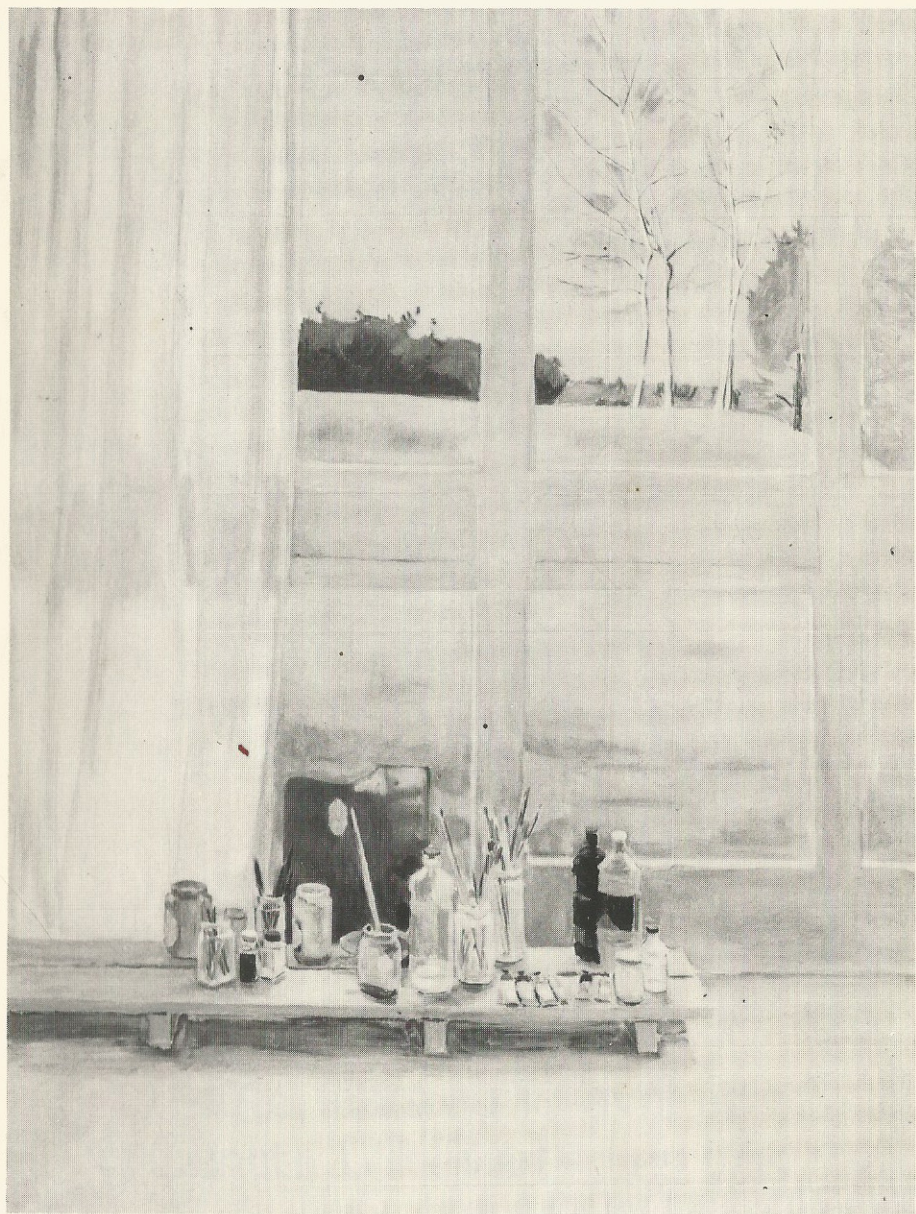
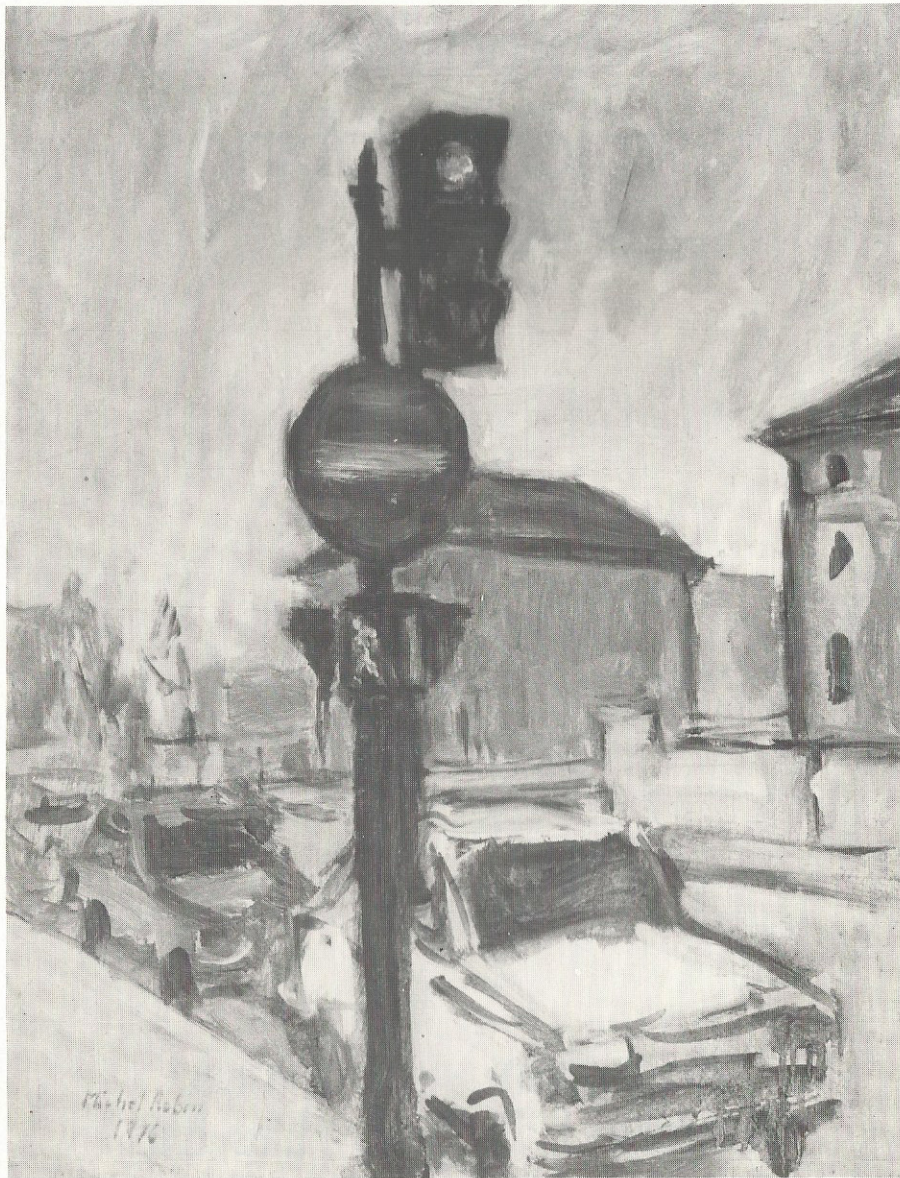




exposition
michel robin

du 6 mars au 10 avril 82
Centre J. Prévert - Les Ulis



Comment définir mieux une peinture que par son climat et ce qui s'y passe ? Le climat dès l'abord on l'éprouve : une couleur, une couleur claire, lumineuse, légère, sans ombre, un climat joyeux comme celui d'une matinée de printemps. On en jouit et on regarde. On regarde ce qui s'y passe. Ce qui se passe ? La vie banale de chaque jour sur les places, dans les rues, les avenues, dans un parc... et c'est merveille.

Michel Robin plante d'abord le décor. Les personnages, c'est ainsi qu'il en parle, entrent ensuite en scène. Il les connaît comme les choux et carottes à l'étalage de la marchande de légumes au marché. Il les comprend. Ce n'est pas seulement du dehors qu'il les observe. Il en a le sentiment profond. Tout est là et chacun, chaque chose avec justesse s'identifie, se personnalise dans l'attitude la plus éloquente. Pas de tragique, une pointe d'humour plutôt, ce piment naturel des relations entre amis. Un bonheur de vivre, un bonheur de voir.

Chaque personnage, chaque chose affiche sa couleur, une couleur tout juste modelée parfois dans le ton et si diverse de l'un à l'autre, d'une chose à l'autre. Les couleurs avec eux se rencontrent, conversent et le climat est là. La couleur est un don et celle de Michel Robin un don qui lui est propre.

Depuis 1965 Michel Robin ne vit que pour la peinture, que de sa peinture. Dès l'âge de 14 ans il s'y est préparé — Ecole municipale de dessin de la rue Lepic, Académie Frochot ensuite. Après son service militaire, il fait la connaissance du peintre suisse Herbst. Herbst l'estime. Michel Robin prend conscience de ce qu'est la couleur comme matière de la peinture. Herbst repartant en Suisse, lui laisse son atelier tout garni d'objets avec soin assortis et de quelques meubles de la fin du siècle dernier recouverts de velours aux teintes rares et fanées : une leçon de la couleur.

Ce qui a toujours préoccupé Michel Robin est d'avancer d'une toile à l'autre. Au début son champ visuel est restreint à l'atelier et aux objets qui s'y trouvent : une marotte et un damier (1968), une grappe de raisin qu'il pend à un clou... L'atelier, rue du Couëdic, est entre la place Denfer-Rochereau et le parc Montsouris et le quartier avec son parc, ses bistrots, ses avenues, ses marchés devient son véritable atelier. Ainsi le champ s'élargit. Peu à peu la rue se peuple, tout s'anime et les personnages s'affairent.

De son côté la couleur sourde au début, s'avive, tantôt tendre et délicate (Les coquilles d'œufs) tantôt franche (La bouteille de butagaz). Puis chaque couleur trouve sa liberté, sa personnalité, prend son essor et son éclat. D'une chose à l'autre elle va, elle vient, elle circule avec les personnages et les objets qui l'apportent.

Il doit en 1979 quitter cet atelier et Paris. Il s'installe alors aux Ulis. Michel Robin éprouvait du reste un besoin d'évasion, d'une nouvelle liberté, d'espace. Ses peintures d'alors en témoignent.

Michel Robin, le citadin, est maintenant aux champs. Tout l'émerveille : la ville, une ville nouvelle avec ses grands immeubles, les feux de croisement des grandes voies qui traversent la campagne, la campagne, le ciel, toute l'étendue du ciel, des prés, seulement à l'horizon les hauts immeubles de la ville comme un trait entre le ciel et la terre et pour les hommes, après la presse de la ville, le loisir, le temps des loisirs.

A chacune des extrémités de son atelier un grand vitrage du sol au plafond, d'un mur à l'autre, ouvre l'un sur un jardinet touffu d'arbres, l'autre sur un talus herbeux avec des arbres encore. Dans l'atelier au pied du paysage il posera ses natures mortes en pleine nature.

Une question nouvelle inquiète Michel Robin, celle de l'espace. La perspective et autres oripeaux qu'avait légués la Renaissance italienne, sont définitivement depuis le début du siècle au magasin des accessoires. Sans convention, les subterfuges et l'imaginaire plus de mise, le peintre authentique est en face des problèmes réels de la vision et de l'efficacité des moyens, non pour reproduire mais pour produire, comme l'écrit Arp. Entre ses mains rien que l'étendue de la toile, ses sites, l'espace en leurs pouvoirs, le mouvement qui anime et pour Michel Robin une substance réelle, la couleur : c'est la voie naturelle de la création qui est en cause et l'artiste doit pas à pas pour la suivre la découvrir. L'on comprend l'héroïque solitude que l'art à notre époque impose aux artistes.

Qu'est-ce que l'espace ? Michel Robin en parle comme de quelque chose de mystérieux qui ne peut qu'exister et qu'il voudrait voir. L'espace comme l'air et la lumière doit avoir un corps pour envelopper les objets. Voir de ses yeux l'espace comme en ville les maisons qui dans la rue le dérobent, comme le bistrot au coin de la rue où entrent des clients. En sortant de la ville, au-dessus de nos têtes toute l'étendue du ciel, toute l'étendue de la campagne à nos pieds et la ligne lointaine des immeubles qui se confondent presque au ciel et à la terre. L'espace est là au sens commun du mot. Il l'éprouve. Ciel, pré,



occupent toute l'étendue de la toile. Dans le ciel un avion comme un point. L'espace c'est l'espace, le ciel c'est autre chose, comme est autre chose le pré et l'espace entre les joueurs qui courent dans ce pré. L'avion, un point, il lui faudra le situer dans l'étendue de la toile et voilà qu'il éprouve une difficulté jusqu'alors inconnue : il touche de ses mains sur la toile cet objet nouveau qu'est l'espace, l'espace qui tient aux sites, à leurs rapports exacts que régissent les lois irrationnelles mais impérieuses de la seule vision. Il poursuit cette étude à la piscine d'Orsay : baigneurs debout à ses bords de cet autre baigneur qui du faite d'un plongeur élevé plonge dans l'espace. Il poursuit ensuite par un portrait grandeur nature et Marc un ami, assis jambes croisées sur un fauteuil devant le vitrage de l'atelier, se situe à l'aise dans une grande toile qu'il emplit.

Le corps translucide de l'espace n'a pas de couleur mais dans son étendue la couleur se dilue et en lui s'appaisent, s'harmonisent le bleu du ciel, les gris légers des grands immeubles lointains à l'horizon, les jaunes et les verts des prés. C'est ainsi qu'il prend leurs couleurs. Dans l'atelier la lumière qui habite l'espace, enveloppe les natures mortes diluant par endroit la couleur des objets en cette peinture où il n'y a pas d'ombre. Ainsi il manifeste sa présence.

Au bas du plateau des Ullis à la gare de Bures-sur-Yvette une simple barrière sépare le quai de la campagne. Des voyageurs attendent le train pour aller à Paris au travail. A quoi rêvent-ils ? A rien sans doute. Ils attendent. Quelques maisons de banlieue de l'autre côté de la barrière se dissolvent dans la lumière.

Depuis quelques mois Michel Robin, lui aussi, prend souvent ce train pour aller à nouveau travailler à Paris dans ses carrefours.

P.-G. Bruguère
Blaniac 7 janvier 1982



Michel Robin né à Nantes le 1^{er} décembre 1940

1968	Exposition personnelle	Galerie Echelle 30
1968	Exposition de groupe	Galerie Echelle 30
1970	Exposition personnelle	Galerie Echelle 30
1972	Exposition personnelle	Maison de la Culture de Sceaux
1974	Exposition de groupe	au Kunstsalon Wolfsberg à Zurich Suisse
1974	Exposition personnelle	à Aarau Galerie Zisterne Suisse
1977	Exposition de groupe	à Loisirs et Rencontres Centre Culturel Clermont-Ferrand
1978	Exposition de groupe	Mairie annexe du IV ^e arrondissement Paris
1979	Exposition de groupe	Kunstsalon Wolfsberg Zurich Suisse
1980	Février Exp. de groupe	Mairie annexe du IV ^e arrondissement Paris
1980	Mai Exp. personnelle	Salle de conférence du « Nouveau Journal » à Paris
1980	Déc. Exp. personnelle	à Genève Galerie Arcade Chaussecocq
1975 à 1981	Exposition du travail de l'année	La rue de Bourgogne Paris